

STUDIO 11 ET APOLLO FILMS PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION TEAM MOVIEZEE FILMS ET LINE 1 PRO

AVEC
SOPRANO



UN FILM DE
TONY DATIS

MARIVILLE

ET LES GARDIENS DE LA CITÉ PHOGEËNNE

Disney+ /

ONLY PRO.

11

REGIONS
SUD

4

CANALS

prime video

M

WO

STUDIO 11

A

DOSSIER DE PRESSE

MAARIUE

ET LES GARDIENS DE LA CITÉ PHOCÉENNE

UN FILM DE
TONY DATIS

AU CINÉMA LE 9 JUILLET

 / ONLY PRO.  REGION   CANAL+  prime video   STUDIO 1 

Durée du film : 1h22

www.pathefilms.ch

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Auto-proclamé «Roi de Marseille», Marius est un guide touristique haut en couleur qui trimballe ses clients dans son bus panoramique.

Le jour où son véhicule tombe en panne, mettant en péril son petit business, il fait la rencontre de trois gamins du quartier qui prétendent être sur la piste d'un trésor. Marius se retrouve alors engagé dans une dangereuse aventure...

INTERVIEW DE TONY DATIS

Quel a été le point de départ de *Marius et les gardiens de la cité phocéenne* ?

Je voulais faire depuis très longtemps *Les Goonies* en France. Avec Sopra, j'ai fait une vingtaine de clips. On s'est tout de suite très bien entendus. On a le même âge. On a les mêmes références. Un jour, son manager m'explique qu'ils cherchent un projet cinéma. J'ai immédiatement proposé de faire *Les Goonies* à Marseille. L'idée les a fait marrer. On s'est lancé il y a huit ans.

Pourquoi le projet a-t-il été si long à monter ?

Faire en France de la comédie d'aventure - donc du genre -, c'est compliqué. Il a fallu réécrire plusieurs fois, principalement pour s'adapter à notre réalité budgétaire. On s'est borné à ne rien lâcher. On voulait vraiment faire un film d'aventure, une chasse au trésor urbaine, en plein cœur de Marseille.

Quelle était votre ambition avec *Marius* ?

Faire un divertissement familial, avec l'envie de ramener un peu de douceur et de magie dans la manière d'aborder le film de quartier. Avec Soprano, on voulait faire rire, mais pas forcément en étant trop vulgaire. On voulait faire aussi quelque chose qui rende hommage à Marseille, à son histoire. Faire un film proche des gens, parler des quartiers populaires d'une autre façon, faire vivre une grande aventure à des gamins de la ville, c'était notre projet.

Comment est-ce qu'on écrit un film de chasse au trésor ?

Comme le trésor s'inspire des origines grecques de Marseille, il y avait déjà

tout un folklore qui existait sur la ville. Il a fallu faire le tri, créer notre propre légende de trésor et organiser tout un jeu de piste autour de lui. Faire de l'archéologie dans une ville moderne, c'était le plus compliqué, mais le plus amusant aussi. Mon coscénariste Jim Birmant, qui avait fait *Docteur?*, a apporté beaucoup d'idées, beaucoup de fraîcheur, de renouveau sur cet aspect là.

Comment avez-vous trouvé les décors propices à cette chasse au trésor ?

Pas mal de recherches pendant l'écriture, et un long repérage en préparation du tournage. Marseille est une très belle ville, propice à l'aventure. Elle a gardé beaucoup de ruines et de monuments liés à ces origines. Sur la partie urbaine, c'était la débrouille. Il fallait être malin. J'ai joué avec ce que nous proposait la ville pour rendre magiques des décors qui ne l'étaient pas vraiment.

Le film a obtenu exceptionnellement l'autorisation de tourner dans la basilique Notre-Dame de la Garde.

Apparemment, ça fait 30 ans qu'une caméra de cinéma n'y avait pas tourné, depuis *Le Château de ma mère*. C'est un lieu sacré pour les marseillais, on est très honorés d'avoir pu y tourner. Le père Spinosa, le recteur de la basilique, nous a accordé cette faveur après plusieurs rencontres et une lecture du scénario. Les valeurs du film lui ont plu. La nouvelle a surpris toute l'équipe. Même Soprano n'y a pas cru quand je lui ai annoncé.



On retrouve dans *Marius* l'esprit de mangas comme *One Piece*, avec ces personnages que tout oppose qui finissent par former une véritable famille... Est-ce que c'était présent dans votre tête dès l'écriture ?

Avec Saïd, on a beaucoup de références communes en manga. Dans le film, l'histoire d'Aldo, c'est un peu celle d'Ace, le frère de Luffy, le héros de *One Piece*. Les mangas shônen parlent du dépassement de soi. L'amitié y est un principe fort, comme dans les quartiers, même si ça se fait de manière un peu pudique. C'est ce qu'on montre dans le film : à la fin, on sent qu'ils forment un groupe qui s'entraide.

Le tournage s'est déroulé dans un contexte particulier, pendant les préparatifs du concert de Soprano pour célébrer l'arrivée de la flamme olympique à Marseille...

Sopra a l'habitude de mener plusieurs projets en parallèle mais il n'avait pas l'habitude du cinéma. Le temps, l'énergie que ça demande. Forcément, il avait envie d'être juste. C'était du travail, qui nous obligeait à venir plus tôt pour répéter. Demain, si on refait un film, il ne le refera pas dans ces conditions. Il a compris qu'il fallait humainement beaucoup donner à un premier rôle de long métrage.

Comment avez-vous préparé le rôle avec lui ?

Avant *Marius*, il avait surtout joué son propre rôle au cinéma. Pour ce film, il fallait lui donner autre chose que de jouer Soprano. J'ai réfléchi à un rôle sur-mesure, qui devait aussi le challenger. On a répété avec Jean-Jérôme Esposito, un super comédien marseillais, qui lui a donné des outils et beaucoup de conseils pour trouver la justesse dans son jeu. Sopra a toujours été un bon élève malgré son emploi du temps. Il a travaillé pour son rôle.

En quoi le personnage de Marius est très différent de ce que Soprano montre habituellement ?

Marius est un personnage qui ne sourit jamais, toujours en colère. En 15 ans de collaboration, je n'ai jamais vu Saïd s'énerver pour quoi que ce soit, toujours le sourire. Ça a été mon leitmotiv. Je ne voulais pas le voir sourire. Je voulais que son sourire n'arrive qu'à la fin du film.

Vous l'avez fait sortir de sa zone de confort pour certaines scènes car Soprano ne sait pas nager...

Je voulais le pousser un peu. Il avait très peur de cette scène de nage. On avait une sécurité. Et il était très content de l'avoir fait après. Il a adoré se challenger pour un personnage.

Qu'avez-vous pensé de la prestation de Soprano à l'écran ?

J'ai senti en montant le projet qu'il y avait une vraie interrogation sur ce que Sopra allait donner au cinéma. Moi je n'étais pas inquiet, voir assez confiant, car c'est un bosseur. Et je savais que le personnage de Marius allait l'inspirer. Le plus difficile était qu'il garde une sincérité liée à son personnage d'artiste musical. Et c'est réussi : il est très naturel dans le film.

Avez-vous envie de poursuivre les aventures de Marius ?

J'ai vraiment envie de continuer à chercher des trésors ! Si on a la chance de pouvoir en faire un deuxième, j'en serai très heureux.



INTERVIEW DE SOPRANO

***Marius et les gardiens de la cité phocéenne* est votre premier rôle au cinéma. Vous devez recevoir beaucoup de projets... Pourquoi avoir choisi celui-là en particulier ?**

Je reçois beaucoup de propositions, mais beaucoup de clichés. Je me suis dit que pour un premier film, il fallait quand même que ce soit un truc un peu cool. À la base, je suis un grand fan des ***Goonies***. C'est mon film préféré depuis que je suis ado. Et le film préféré de Tony Datis, qui a fait la moitié de mes clips, c'est aussi ***Les Goonies*** ! Un jour, il a débarqué avec cette histoire dans le style des ***Goonies***. Dès qu'on a trouvé une date pour tourner, on a foncé.

Est-ce que vous avez pris des cours de comédie pour vous préparer à ce nouveau défi ?

C'est important de respecter le travail d'acteur. Je ne suis pas acteur. Je ne veux pas débarquer en me disant acteur sous prétexte que je suis une personnalité connue. Je sais que je ne serai pas le meilleur acteur dès le départ ! Avoir les bases pour faire quelque chose de juste, je trouvais que c'était bien pour un premier film. On a trouvé un coach qui m'a beaucoup aidé.

Que vous a-t-il appris ?

J'avais peur de ne pas réussir à mémoriser le texte. Comme je joue un guide touristique, il fallait que j'apprenne beaucoup de textes et de dates... Et moi, à l'école, je n'étais pas très fort ! Il m'a aussi appris que ce que

je fais déjà en concert - le fait de passer d'un personnage à un autre, du Clown au Fresh Prince - c'était un peu pareil que l'acting. Quand on est en concert, surtout quand on en fait plusieurs par semaine, il faut puiser dans tes réserves quelque chose qui te permette de tenir, pour avoir le même ton que la veille, un peu comme les humoristes. Ça m'a aidé pour entrer plus vite dans le personnage que j'allais retrouver chaque jour sur le plateau.

On ne joue pas de la même manière sur scène et devant une caméra. Comment avez-vous travaillé votre débit de voix ?

C'était un peu plus difficile pour moi. D'habitude, je dois pousser la voix. Là, il fallait faire confiance à ceux qui font le son et au monteur qui va mixer les images. Ça m'a aidé à ne pas essayer d'en faire trop. J'ai parlé plus doucement que quand je suis en concert ou en studio.

La présence de Tony Datis vous a-t-elle aidé à mener à bien cette première expérience cinématographique ?

J'étais content que Tony soit là pour qu'on vive cette aventure ensemble. On se connaît depuis des années. Beaucoup de gens de l'équipe ont déjà travaillé sur mes clips. Beaucoup d'acteurs - à part Sofia et les trois enfants - sont aussi des amis à moi. Du coup, il y avait une bonne ambiance. On le sent grave dans le film ! Les gens le verront dans le making-of. Ça m'a beaucoup aidé quand j'étais en panique devant les pavés de dialogues à dire.



Ce film est aussi une première expérience pour beaucoup de gens de l'équipe...

Pour Sofia et les trois petits, c'était une première. Et ils m'ont bluffé ! Les trois petits sont venus pour s'amuser. Ils ne savent pas s'ils feront un autre film mais ils sont talentueux de fou. Et Sofia aussi ! Elle est arrivée à la dernière seconde. Elle a tout déchiré. Je lui prédis de grandes choses.

C'était important d'avoir aussi à vos côtés Nordine Salhi, avec qui vous avez souvent joué ?

Je le connais depuis sa première vidéo des *Déguns* avec Karim. Depuis ce moment, je suis là à chaque fois. J'ai l'impression que je leur porte chance. À chaque fois qu'il fait une vidéo ou un film, Nordine est obligé de m'appeler. Là, pour mon premier film, il devait être là. Sur un plateau, c'est un professionnel, mais il est totalement imprévisible ! Ce film, c'est la première fois de sa vie qu'il a essayé de se canaliser. Il m'a dit : "Sopra, tu es très grand public, je vais essayer de faire très attention." Pour bien jouer, il m'a aussi conseillé de rester moi-même, même si le personnage de Marius est assez différent de moi.

À quel point le personnage de Marius est-il différent de vous ?

En général, je suis très souriant, ensoleillé, positif. Et Marius est tout le contraire : aigri, énervé, négatif. Il est un peu pervers, plein de vices. Il pense qu'il peut profiter de ces enfants pour gagner un peu d'argent. À la fin, on comprend pourquoi il fait tout ça. C'était rigolo pour moi de jouer quelque chose de différent.

Est-ce qu'il y a eu beaucoup de répétitions ?

On a fait une lecture avec les enfants, pour voir si l'alchimie passait. Et une autre avec les méchants. J'avais tous les matins le coach, que je voyais

seul. Comme mon planning était compliqué, je ne pouvais pas faire ça tout le temps. Sur le tournage, mon instinct m'a aussi guidé. Chaque jour, sur le plateau, je m'imprégnais de l'énergie de tout le monde pour faire le personnage. Il faut préciser que le tournage s'est fait pendant les JO. J'avais un grand concert à préparer pour accueillir la flamme sur le vieux port. Et je devais apprendre en même temps mes textes ! Heureusement que j'étais bien entouré. Ça m'a permis de bien gérer tout ça.

Avez-vous une anecdote de tournage ?

Je ne sais pas nager ! Les gens ne le savent pas ! Alors que je viens de Marseille, des Quartiers Nord... Il y a eu des scènes où tout le monde avait la pression. Il y avait toute une organisation pour me mettre dans l'eau ! Sachez que c'est un exploit extraordinaire de ma part d'avoir fait ça ! C'était très rigolo à faire.

Il y a dans le film des références pour toutes les générations : *Rabbi Jacob* mais aussi *One Piece*. On retrouve dans *Marius* le même esprit que dans le célèbre manga de Eiichiro Oda, qui met lui aussi en scène une course au trésor avec un groupe de gens très différents qui finissent par former une véritable famille...

Même la chemise à fleurs que je porte dans le film ressemble à celle de Luffy dans l'arc Dressrosa ! Ce que j'aime chez Oda, c'est qu'il arrive à glorifier les valeurs de l'amitié et de l'humanité. Je trouve ça plus fort qu'un discours politique. On parle bien mieux de la société comme ça. Ces mangas parlent du bien et du mal et rappellent que la vie n'est jamais toute rose, et qu'il y a toujours un petit peu de gris. C'est le développement de mon personnage dans *Marius*. Au début, je suis très énervé, très aigri. On sent que je suis tendu puis je commence à m'attacher à ces petits et à croire à cette aventure et à ce trésor. Parce que la vie est comme ça.



Je trouve que c'est un beau message : les petits nous ramènent à la réalité des valeurs essentielles et font avancer le monde dans le bon sens. On retrouve ça dans les shônen comme *One Piece*. Une famille, ce n'est pas les liens du sang, c'est des gens que tu choisis auprès de toi toute la vie. On le voit bien dans le film.

Le titre du film fait aussi penser à la série animée *Les Mystérieuses cités d'or*...

Ce qui est beau avec *Les Mystérieuses cités d'or*, c'est qu'ils cherchent cet endroit inca, Tseila, qui n'existe pas dans la réalité. Dans *Marius*, on découvre aussi qu'il y a à Marseille un monde caché qu'on ne connaissait pas ! C'est encore une référence aux années 1980-1990, aux films comme *Les Goonies* et *Indiana Jones*. Ce sont des films et des dessins animés qui manquent aujourd'hui et qui nous faisaient rêver. Je suis trop content de remettre un peu ça au cinéma et de profiter de mon aura auprès des plus jeunes pour qu'ils aillent voir ce genre de fiction. Ça montre aussi une autre image de ma ville de Marseille. On aime bien se concentrer sur les faits divers négatifs alors que c'est beaucoup plus fun que ça. Ça ne veut pas dire que le reste n'existe pas mais c'est beaucoup plus fun que ça.

Le film a obtenu exceptionnellement l'autorisation de tourner dans la basilique Notre-Dame de la Garde. Qu'avez-vous ressenti en tournant là ?

Ceux qui s'en occupent ont donné l'autorisation parce que c'était un film avec moi ! Ça m'a beaucoup touché. Depuis que je suis petit, je la vois de mon quartier. Aujourd'hui, j'habite derrière l'église. J'ouvre la fenêtre et je la vois. Je n'y étais jamais entré. Le fait d'y entrer, et d'y jouer, m'a mis beaucoup de frissons. J'ai appris beaucoup de choses sur l'histoire de Marseille en tournant sur place. Même si *Marius* est une fiction, on s'est beaucoup appuyé sur la réalité de l'histoire de Marseille.

Qu'avez-vous appris sur l'histoire de Marseille grâce au film ?

Il y a plein d'endroits liés à la guerre dont je n'avais pas pris conscience. Il y a une scène où on est devant le canon face à Notre-Dame de la Garde. Je ne m'étais jamais posé la question de ce qu'il faisait là. À travers le film, j'ai appris que pendant la guerre, il fallait défendre l'église, que des gens s'y étaient cachés... Ça m'a fait prendre conscience que je ne connaissais pas bien l'histoire de ma ville. Même l'histoire des premiers Grecs qui ont fait la ville, je la connaissais vite fait. J'ai un regard différent sur ma propre ville maintenant. Avec le film, on va comprendre pourquoi on a autant de mots latins à Marseille, et pourquoi on est très, très fier : on est des guerriers, on a beaucoup défendu la ville. Je comprends mieux d'où vient notre côté grande gueule.

Quelle réaction avez-vous eu en vous découvrant à l'écran ?

Je sais que je ne suis qu'un débutant. Les erreurs, je m'en foutais un peu. Ce n'est pas très grave. On en voudra plus à un Denzel qu'à moi. Mais j'avais peur de ne pas être juste, d'en faire un peu trop. Et si je suis honnête, j'avais aussi peur du montage. J'avais peur que les gens ne retrouvent pas l'ambiance qu'on a eu sur le tournage. J'ai été rassuré quand j'ai vu le film. Je me suis trouvé juste. Il y a des moments où je me suis même surpris. C'est vraiment la magie du cinéma.

Est-ce que cette expérience vous a donné envie de continuer au cinéma ?

J'ai déjà accepté deux-trois propositions ! Je me suis tellement régalé que ça m'a donné envie de continuer. J'ai tourné *Marius* à un moment où je me suis dit que j'allais un peu ralentir la musique. Je veux continuer à faire découvrir cette passion de l'acting et du cinéma que j'ai en moi à ceux qui aiment bien ce que je fais..



LISTE ARTISTIQUE

Marius : SOPRANO

Zeus : NORDINE SALHI

Verna : SOFIA BELABBES

Cresus : WALID BENAMAR

Midas : NASSIM BOUGUEZZI

Fatou : FATOU-KINE NIASS

Gomez : ANYS AJBOUH

Jamel : IMRAN BOUZALIM



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : TONY DATIS

Scénario : TONY DATIS et JIM BIRMANT

Produit par : DAVID et JOHN GITLIS, RAFAEL ANDREA SOATTO et MATEO

Production : ONLY PRO et TEAM NOWHERE FILMS

Coproduit par : NATHALIE TOULZA MADAR et EMILIE PEGURIER - STUDIO TF1

Musique originale : ANTOINE DUCHÊNE

1ère assistante réalisation : CLAIRE LETORET

Photographie : LAURENT BRUNET (AFC)

Décors : LIONEL MATHIS

Directrice de casting : AUDREY GATIMEL

Son : MAXIME GAVAUDAN

Costumes : LEILA MAZNI

Montage : OLIVIER GOURLAY

Directeur de production : FABRICE BOUSBA

Régie : THOMAS GERMAIN

Directrice de post-production : MORGANE LE GALLIC

Distribution : APOLLO FILMS et STUDIO TF1

Ventes Internationales : STUDIO TF1